

# SLEEPY HOLLOW

## FICHE TECHNIQUE

**Sleepy Hollow**

**États-Unis - 1999 - 1h45 Couleurs**

**Réalisation :** Tim Burton

**Scénario :** Andrew Kevin Walker

**D'après la nouvelle**

**"The Legend of Sleepy Hollow"**

de Washington Irving

**Photo :** Emmanuel Lubezki

**Décors :** Rick Heinrichs

**Musique :** Danny Elfman

**Production :** S. Rudin, A. Schroeder

## INTERPRÉTATION :

**Ichabod Crane :** Johnny Depp

**Katrina Van Tassel :** Christina Ricci

**Lady Van Tassel/la sorcière :**

Miranda Richardson

**Baltus Van Tassel :** Michael Gambon

**Bron Van Brunt :** Casper Van Dien

**Révérend Steenwyck :** Jeffrey Jones

**Le cavalier :** Christopher Walken

**Juge Philipse :** Richard Griffiths

**Docteur Lancaster :** Ian McDiarmid

**Le notaire Hardenbrook :**

Michael Gough

**Le jeune Masbath :** Marc Pickering

**Lady et Lord Crane :**

Lisa Marie, Peter Guinness

## SYNOPSIS

En 1799, dans une bourgade isolée de la Nouvelle-Angleterre, trois meurtres mystérieux ont été perpétrés en moins de deux semaines : les victimes ont été retrouvées la tête fauchée... Terrifiés, les habitants attribuent ces assassinats à un redoutable cavalier sans tête. Ichabod Crane, policier new yorkais aux méthodes d'investigation très contestées, se rend sur les lieux pour éclaircir cette énigme. Dès son arrivée, il succombe au charme étrange de la belle Katrina Van Tassel.

Légende ou simple vengeance ?

## L'ANECDOTE

La nouvelle de Washington Irving (déjà adaptée en dessin animé par Walt Disney) fut publiée en 1820 dans le recueil "The Sketchbook of Geoffrey Crayon, Gent".

Tim Burton souhaitait rendre hommage aux films produits par la Hammer dans les années 50 et 60, d'où la présence de Michael Gough, celle de Christopher Lee dans le rôle du président du tribunal et la décision de tourner dans les studios anglais de Leavesden et de Shepperton et sur le domaine de Hambleton, au nord de Londres.

Pour son personnage, Johnny Depp s'inspira de Roddy Mac Dowall, Angela Lansbury et Basil Rathbone. C'est Martin Landau, non crédité, qui interprète Van Garrett, une des premières victimes.

Sleepy Hollow existe vraiment. C'est une petite ville située à trente minutes de New York. Une bourgade pas très accueillante perdue dans les bois. Sa forêt immense et son cimetière en sont les seules attractions où règne une atmosphère sinistre et ténébreuse... le décor idéal pour laisser place à l'imagination de Tim Burton. Le film obtint l'Oscar des meilleurs décors.



## BIOGRAPHIE



Né le 25 août à Burbank (Californie), Tim Burton se passionne très tôt pour le fantastique. Après avoir suivi les cours d'animation du *California Institute of the Arts*, il entre aux Studios Disney, où il réalise deux courts métrages portant déjà la marque de son originalité. Animé image par image, *VINCENT* est un hommage à l'un des héros de son enfance, Vincent Price, lequel accepte d'enregistrer le commentaire

en voix off. *FRANKENWEENIE*, en prises de vue réelles, revisite le mythe de Frankenstein à travers l'histoire d'un petit garçon cherchant à ressusciter son chien. Bien que ces deux oeuvres soient d'emblée remarquées, Disney renonce à les distribuer. Burton se lance alors dans une carrière indépendante et met en scène *ALLADIN* dans le cadre du "Faerie Tale Theatre" de Shelley Duvall. Paul Reubens, à cette époque très populaire auprès du jeune public par le biais de son alter ego Pee-Wee Herman, lui confie la réalisation de *PEE-WEE'S BIG ADVENTURE*. Burton donne à ce personnage caricatural une émouvante dimension humaine et imprègne ses aventures picaresques de beaucoup de tendresse et de fraîcheur. Il fait la connaissance, à cette occasion, du compositeur Danny Elfman, qui deviendra son indispensable collaborateur. Son film suivant, *BEETLEJUICE*, remporte aussi un immense succès grâce à une interprétation hors-pair, en particulier Michael Keaton dans le rôle d'un démon à la fois répugnant, terrifiant, drôle et attendrissant. L'année suivante, Burton se voit confier une importante production, *BATMAN*, pour laquelle il engage de nouveau Michael Keaton, partageant cette fois la vedette avec un délirant Jack Nicholson. Époustouflant sur le plan visuel (décors couronnés d'un Oscar), le film remporte un triomphe et un deuxième volet, *BATMAN, LE DÉFI*, est mis en oeuvre. L'ambiguïté du personnage et son romantisme y sont exaltés par la présence de Michelle Pfeiffer dans la peau de Catwoman. *EDWARD AUX MAINS D'ARGENT* est une variation sur le thème de Frankenstein, dont le héros est un émouvant jeune homme que son créateur n'a pas eu le temps d'achever. Toujours avec Depp (qu'il retrouvera une troisième fois avec *SLEEPY HOLLOW*), *ED WOOD* salue la fougue et l'irrépressible optimisme de celui que la critique baptisa "le plus mauvais cinéaste du monde". Martin Landau remporte un Oscar et un Golden Globe. Compagne du réalisateur, Lisa Marie y incarne l'actrice de séries B Vampira. On la retrouve deux ans plus tard dans *MARS ATTACKS!*, désopilante parabole sur l'invasion de la Terre par des Martiens farceurs et méchants, et en bonne fée mère de Depp dans *SLEEPY HOLLOW*. Parallèlement, Burton produit *L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK* et, plus tard, *JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE* qui sont réalisés par Henri Selick. En 2001, Burton réalise *LA PLANÈTE DES SINGES*.

## ENTRETIEN AVEC TIM BURTON

"J'adore tous les films d'épouvante que la Hammer a produits dans les années 50 et 60, et ce scénario contenait un grand nombre de belles images d'épouvante classique" dit Burton.

"Ce qui m'a plu, c'est que le scénario respecte le récit dont il s'inspire mais l'emmène dans des territoires nouveaux. Il renferme aussi un mélange remarquable de tragédie et d'humour. Je connaissais l'histoire du Cavalier sans Tête surtout par le dessin animé de Disney. C'est l'un des rares récits d'épouvante de la littérature américaine. J'ignore quelle est exactement la nature de son pouvoir mais il existe une raison pour laquelle les gens n'oublient jamais le cavalier sans tête."

**Vous auriez pu traiter le sujet de Sleepy Hollow d'une manière totalement austère et sans humour, mais ce n'est pas le choix que vous avez fait, pourquoi ?**

En réalité, nous étions partis pour faire une version absolument sérieuse. Mais voir tous ces acteurs déguisés à la George Washington (éclat de rire), c'était trop drôle et, du coup, nous n'avons pas pu nous empêcher de rajouter quelques notes d'humour ici et là.

**Vous travaillez souvent avec les mêmes acteurs...**

Je trouve que c'est agréable de travailler avec les mêmes gens parce qu'on s'habitue à leur manière d'être. Mais de toute façon, sur chaque film, les acteurs sont mis dans des situations tellement différentes qu'ils en sont transformés. Prenez par exemple Jeffrey Jones dans *Sleepy Hollow*, on ne l'a jamais vu comme ça avec cette magnifique perruque !

**Vous avez modéré l'utilisation des effets spéciaux dans Sleepy Hollow, pourquoi ?**

C'est pour conserver toute cette poésie propre aux anciens films d'épouvante et d'horreur que nous n'avons pas souhaité abuser des effets spéciaux. Nous avons plutôt privilégié le travail en profondeur avec les acteurs et la simplicité dans la réalisation.

**Y a-t-il une anecdote dont vous vous souvenez sur le tournage ?**

Je n'oublierai jamais ce jour où Johnny Depp s'est fait traîner par son cheval. Ce n'est pas agréable en soi, mais lorsque ça se passe après le repas du cheval, ça devient carrément emm... !

*Propos recueillis lors de la conférence de presse à Paris.*



## CRITIQUES

*Sleepy Hollow*, comme les westerns, se déroule en extérieurs. La plupart d'entre eux sont reconstitués dans les studios londoniens, en particulier les bois du Ponant, splendides et glacés. En revanche, le village a été bâti sur le site naturel d'un domaine privé dans la campagne anglaise, et les rues de New York sont celles de Londres. Pour la première fois, Tim Burton porte une attention aussi forte aux arcanes de décors naturels soumis aux intempéries, aux paysages aussi impénétrables que les corps et les décors de cinéma. Ce sont eux, les forêts, les ruines, les chemins qui sont hantés et témoignent en mille points des luttes des vivants avec les morts, de leur histoire.

Cahiers du cinéma, février 2000, n°543, p.35.

Avec une insolente mauvaise foi qui peut être parfois la marque des grands créateurs, Tim Burton et ses scénaristes ont placé leur *Sleepy Hollow* sous l'emprise protectrice du texte d'origine, *The Legend of Sleepy Hollow* de Washington Irving, exemple précoce (car il précède Edgar Allan Poe) de fantastique gothique à l'américaine. Le parrainage d'un auteur classique que peu ont lu n'a sans doute pas été pour rien dans le succès, surprenant au demeurant, remporté par *Sleepy Hollow* outre-Atlantique. Un film inclassable et volontiers iconoclaste ne rassure-t-il pas en arborant ainsi le masque du classicisme ?(...)

*Sleepy Hollow* met en scène une Amérique primitive, puritaine, ténébreuse, brutale, qui couve dans les entrailles d'une Amérique moderne, toujours puritaine, mais qui affecte d'ignorer ses origines. Tout comme le Pingouin du fond de son souterrain dans *Batman, le Défi*, lady Van Tassel a libéré les forces obscures. Sorcière qu'on ne manque pas de rapprocher de Selena, la femme-chat, dont on ne savait jamais à quel point elle révoltait ou fascinait Batman, elle est aussi une image symbolique de parvenue. Sa personnalité déchirée (n'a-t-elle pas une jumelle ?) est à l'image d'un pays entier qui était le sujet de *Mars Attacks !*. Peu ou prou, tous les grands cinéastes américains ont été tourmentés par la question des origines. Derrière ses facéties et son imaginaire inépuisable, Tim Burton n'agit pas différemment.

*Sleepy Hollow* confirme qu'il fait partie des grands.

Positif, février 2000, n°468, p.14-15.

Dans *Sleepy Hollow*, le cinéaste crée de splendides et troublantes images, baignées de cette espèce de brouillard mental où semblent plongés les personnages eux-mêmes. Il joue pour cela de toutes les ressources de l'artificiel, du fabriqué, des fausses perspectives, des toiles peintes, des extérieurs reconstitués en studio. "Il n'y a pas de magie, seulement des illusions d'optique", assène Ichabod à Katrina. L'illusionniste Burton ne cherche pas à flatter l'oeil, mais à stimuler l'imagination.

Télérama, n°2613, p.30.



## FILMOGRAPHIE

### RÉALISATIONS

- 1982 - **Vincent** (c.m.)
- 1982 - **Frankenweenie** (c.m.)
- 1982 - **Hansel and Gretel** (c.m.)
- 1984 - **Aladdin and his wonderful lamp** (c.m.)
- 1985 - **Pee Wee's big adventure** (Pee Wee big adventure)
- 1985 - **The jar**
- 1988 - **Beetlejuice**
- 1989 - **Batman**
- 1990 - **Edward Scissorhands** (Edward aux mains d'argent)
- 1992 - **Batman Returns** (Batman, le défi)
- 1994 - **Ed Wood**
- 1996 - **Mars attacks !**
- 1999 - **Sleepy Hollow**  
(Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête)
- 2001 - **Planet of the apes** (La planète des singes)

### PRODUCTIONS, DIVERS

- 1985 - **Family dog** (série)
- 1989 - **Beetlejuice : the animated series**
- 1990 - **Conversations with Vincent** (doc.)
- 1992 - **Singles**
- 1993 - **Tim Burton's The nightmare before Christmas**  
(L'étrange Noël de Monsieur Jack)
- 1993 - **Cabin boy**
- 1994 - **James and the giant peach** (James et la pêche géante)
- 1995 - **Batman forever**
- 1998 - **Hollywood gum** (pub.)

Plan-séquence est une opération dirigée par Sylviane Fessier,  
animée par Nicolas Lenys  
et soutenue par le Conseil Général de la Somme, la D.R.A.C. de Picardie,  
l'association E.C.R.A.N. et la ville d'Amiens.

Fiche élève réalisée par : Nicolas Lenys  
Mise en page : Laurent Hanquez  
Impression : imp. VALADE -Amiens- Tél. : 03 22 53 25 25

## PLAN SÉQUENCE

fiche film

# SLEEPY HOLLOW

Tim Burton

